



Le premier gredin qui avance, je l'éventre. — Page 39, col. 3.

de satin bleu, broché de fleurs aux couleurs naturelles.

- Est-il vide aussi?
- Non, une femme est couchée sur un sofa.
- Quelle est cette femme?
- Attends.
- Ne te semble-t-il pas l'avoir déjà vue?
- Oui, ici; c'est madame la comtesse Dubarry.
- C'est cela, Lorenza, c'est cela; tu me rendras fou. Que fait cette femme?
- Elle pense à toi, Balsamo.
- A moi?
- Oui.
- Tu peux donc lire dans sa pensée?
- Oui; car, je le répète, elle pense à toi.
- Et à quel propos?
- Tu lui as fait une promesse.
- Oui; laquelle?
- Tu lui as promis cette eau de beauté que Vénus pour se venger de Sapho, avait donnée à Phaon.
- C'est cela, c'est bien cela. Et que fait-elle tout en pensant?
- Elle prend une décision.
- Laquelle?
- Attends; elle étend sa main vers sa sonnette; elle sonne; une autre jeune femme entre.
- Brune? blonde?
- Brune.
- Grande? petite?
- Petite.
- C'est sa sœur. Écoute ce qu'elle va dire.
- Elle veut qu'on mette les chevaux à la voiture.
- Pour aller où?
- Pour venir ici.
- Tu en es sûre?
- Elle en donne l'ordre. Tiens, on obéit; je vois les chevaux, le carrosse; dans deux heures, elle sera ici.
- Balsamo tomba à genoux.
- Oh! s'écria-t-il, si dans deux heures elle est effectivement ici, je n'aurai plus rien à vous

demander, mon Dieu, que d'avoir pitié de moi bonheur.

- Pauvre ami, dit-elle, tu craignais donc?
- Oui, oui.
- Et que pouvais-tu craindre? L'amour, qui complète l'existence physique, agrandit aussi l'existence morale. L'amour, comme toute passion généreuse, rapproche de Dieu, et de Dieu vient toute lumière.
- Lorenza, Lorenza, tu me rendras fou de joie.
- Et Balsamo laissa tomber sa tête sur les genoux de la jeune femme.

ALEXANDRE DUMAS.

La suite au prochain numéro.

GERFAUT

PAR CHARLES DE BERNARD.

Dès le premier instant, mon amour avait été son secret ainsi que le mien: mais chaque jour je faisais étinceler à ses yeux quelque facette inattendue de ce prisme aux mille couleurs. Même après lui avoir répété cent fois combien je l'adorais, ma tendresse avait donc encore pour elle l'attrait de l'inconnu. J'avais réellement au cœur quelque chose d'interminable, et j'étais sûr de l'enivrer à la fin de ce philtre que je lui versais incessamment et qu'elle buvait en se jouant comme un enfant.

Un jour, je la trouvai rêveuse. Pendant le moment très-court où je pus lui parler elle ne me répondit pas avec son enjouement habituel; l'expression de ses yeux était changée, leur éclat avait quelque chose de plus intérieur et de moins rayonnant; au lieu de m'éblouir de leur splendeur excessive, comme cela m'était quelquefois arrivé, il me sembla qu'ils s'amollissaient en se fixant sur les miens, et que mon regard pénétrait leurs prunelles humides et attendries; elle tenait les paupières un peu abaissées, comme si elle eût éprouvé

de la fatigue à être ainsi contemplée par moi. En me parlant, sa voix avait une vibration sourde et amortie, un je ne sais quoi indéfinissable dont la langueur alla au fond de mon âme. Elle ne m'avait jamais regardé de ces yeux, elle ne m'avait jamais parlé de cette voix. Ce jour-là je sus qu'elle m'aimait.

Je revins chez moi, le ciel dans le cœur, car je l'aimais aussi, cette ange si séduisante; je l'aimais avec une tendresse dont je m'étais cru incapable ou déchu. A la violence du sentiment dont j'étais pénétré, je m'indignais de ces lieux communs qui veulent qu'on ne sache bien aimer que la première fois, comme si le moment véritable de comprendre la passion dans son immensité et dans ses nuances les plus subtiles n'était pas cette époque où la vie n'est plus un rêve et n'est point encore un souvenir, où l'homme ne la voit ni devant ni derrière lui, mais la sent en lui-même, et l'use avec une sorte de rage, car il sait combien est unique et fugitive dans l'existence cette période qui porte toutes les facultés à l'apogée de leur force et de leur plénitude.

Quand je revis madame de Bergenheim, je la trouvai complètement changée à mon égard; une gravité glaciale, un sérieux impassible, une fierté ironique ou dédaigneuse avaient remplacé l'abandon attractif de sa première manière d'être. Malgré ma forte détermination d'aimer avec candeur, il m'était impossible de revenir à l'âge heureux où les sourcils froncés de la belle idole que l'on courtise vous inspirent tout d'abord l'idée d'aller vous jeter à l'eau. Je ne pouvais m'isoler de mon expérience. Mon cœur était rajeuni, mais ma tête était restée vieille. Je ne me désespérai donc pas le moins du monde de ce changement d'humeur et de la bourrasque qu'il me présageait. Depuis longtemps je l'attendais, je la désirais. Ne faut-il pas traverser la lune rousse pour atteindre le printemps?

Maintenant, me dis-je, la coquetterie est tournée, enlevée, battue sur tous les points; il n'en sera plus guère question. On a vu que la partie était